

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 25 (1997)  
**Heft:** 97

**Artikel:** L'huvie = L'hiver  
**Autor:** Brodard, Jean / Jean des Neiges  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-243835>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

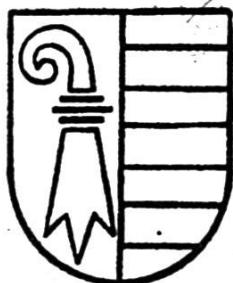
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Pages jurassiennes



### L'HUVIE

Po des üns, ç'ât lai pus belle séjon, po des âtres, ce n'ât pe lai meinme tchôse. Les djûenes chutot ainmant c'te noi que yôs permât de s'allaie ébaittre d'Aivô totes soûetches d'utis, des côps bën loin de yôs hôtâs. En on botaie chu le mairtchie des aijements qu'en ne cognéchâit pe dains le temps, mains, en ne sairait râtaie le "progrès".

E y é âtche qu'en ainme toûedge r'vouere. Ces yuattes aipaiyes pai yun, des côps pai doux tchvâs emborlais d'aivê des boérés tot rempiachus de griyats, de coulètches. En fait d'inche des viries. Tiaind le soroiye ât de lai paitchie, ç'ât âtche de bé, meinme s'est fait in pô fraid.

Les véyes dgens n'ainmant pus l'huvie, ès sont bïn aiges d'ai-voi les pies à sat. Es ravoétant dâs drie les f'nétres le paysaidge, lai campagne tot de bianc vétie. Le meu pou yôs, ç'ât de demoéraie en l'hôtâ, bïn à tchâd. D'inche, ès péssant à long de ces peutes vies laivou colи yudge.

Tchie nôs, nos ains encoé de lai tchaince, en on tot ço qu'è fât po étchâdaie nôs demorainces, nôs haibies. Coli n'ât pe d'inche tot poitchot. En aippread tos les djoés que des poueres diailes aint pés-saie de l'âtre sen pochqu'ëls étïnt édgealais. Es n'aivïnt piepe in p'tét câre po se rétchâdaie, meinme bïn s'vent, ran po se neurri. Coli nôs aimoinne è dire qu'è y é encoé enne sacrée misére chu not bôle.

En des piaices, en mavie l'airdgent, en faît lai dyierre. En voule lai vie en des afaints, en des véyes dgens que n'aint djemais faît le pus p'tét mâ. C'ât en ces que moinnant lai dainse qu'en dairait copaie lai tête, ou bïn les envie en lai piaice de cés que vaint meuri po yôs. Mains, voili, ces dgens-li ne saint pe ço que ç'ât lai "conscience", ès se fotant de tot.

E fât prayie le Bon Due po que l'huvie ne dureuche pe tra grant po ces mâlhèyeroux.

N. (Signature)

## L'HIVER

Pour les uns c'est la plus belle des saisons, pour d'autres, ce n'est pas la même chose. Les jeunes surtout aiment la neige qui leur permet d'aller s'ébattre avec toutes sortes d'engins, parfois bien loin de leur domicile. On a mis sur le marché des "ustensiles" que l'on ne connaissait pas dans le temps. On ne peut pas stopper le progrès.

Il y a quelque chose que l'on aime toujours revoir. Ces traîneaux attelés d'un, certaine fois de deux chevaux, équipés de harnais remplis de grelotières. On fait ainsi des tournées dans cette neige. Lorsque le soleil est de la partie, c'est quelque chose de beau, même s'il fait un peu froid.

Les vieilles personnes n'aiment plus la neige. Elles sont contentes d'avoir les pieds au sec. Elles regardent, de derrière les fenêtres, le paysage, la campagne toute de blanc vêtue. Le mieux pour elles c'est de rester à la maison bien au chaud. Ainsi elles évitent ces mauvais chemins, là où il y a de la glace, là où c'est dangereux.

Chez nous, nous avons de la chance, on a tout ce qu'il faut pour chauffer nos demeures, nos habitations. Cela n'est pas partout pareil. On apprend tous les jours que de pauvres diables, ont passé de vie à trépas parce qu'ils étaient gelés. Ils n'avaient pas un petit coin pour se réchauffer, même parfois rien pour se nourrir. Celà nous amène à dire qu'il y a encore une "sacrée" misère sur notre globe.

A certains endroits on vilipende l'argent, on fait la guerre. On ôte la vie à des enfants, à des veillards innocents qui n'ont fait aucun mal ni bêtise. Ce sont à ceux qui mènent la danse qu'on devrait couper la tête ou les mettre à la place de ceux qui vont mourir pour eux. Mais voilà pour ces gens-là, il n'y a pas de conscience, ils se moquent de tout.

Il faut prier le Bon Dieu pour que l'hiver ne dure pas trop longtemps pour ces malheureux.

Réponse: (En toute cordialité)

Merci, cher monsieur Erard, pour votre communication. Moi qui ai huitante ans, j'aime encore la neige et signe toujours par mon pseudonyme "**Jean des Neiges**". Il faut dire aussi que je vais bien, grâce à Dieu, et que je peux encore bien travailler comme vous le constatez par la réception régulière de notre bulletin.

Les propos que vous tenez sur ceux que l'hiver tue sont tout à votre honneur. Je les partage avec la restriction que bon nombre de ceux qui ne savent plus où reposer leur tête auraient pu, s'ils avaient voulu, mettre largement de côté pour assurer leur vieillesse : La fable de la

"Cigale et la Fourmi" représente exactement leur vie. Mais passons, ils sont malheureux, ils paient. Alors, si nous le pouvons, rendons le mal par le bien.

Jean des Neiges

En reconnaissance pour ce qu'ont fait pour nous les aînés d'hier nous nous faisons un plaisir de publier, ce qui déjà a paru en 1961. De ce fait cet écrit est revenu d'actualité. Et nous nous rendons compte que "hier" aussi on savait écrire !

### A l'occasion de la Saint-Joseph

Un de nos fidèles « cruciverbistes », M. Julien Marquis, instituteur à Mervelier (Jura), nous communique la vieille et jolie lettre suivante qu'il tient de son ami, M. le Dr André Rais, archiviste à Delémont, et que nous nous empressons de publier :

Béfouë, le saze mars Déjeu cent déjente.

Mon Tschier Vatré,

Te ne sairo te piaindre qu'i ne t'écri-  
veuche ; tanne tuai sait la Luatte ai  
ne fape rébiai la St-Djosai. Vouasqu'a  
le tant que no boyïn in bo coo en-  
souaine. Y vouéro bïn éttre à Poiraintru  
pou te proposai la paitchie. Cman ain  
no fai pou rébiai soli, ai fa donc Diaile  
me soueyie que no lai faitïn. Dieuge y  
ai pai qui ne feuche cette toi pou t'am-  
braissie, te varo que ça de bïn bon tieue,  
ai peu dali y te diro qui te souhaitait to  
s'quan peu désirie di Patron di mai-  
riайдge, ène belle, boine, djeuène, rè-  
tche, saidge petète fanne, et peu d'ali,  
de lai saintai, di contentement, di  
bonneu dain totes tes antrepriges, jar-  
nicoton y t'en diro bïn d'aivaintaidge  
encoué si Djoierdge n'étaipe tschuson  
dépaie.

Y t'embraissait cman-i t'aime te peu  
bïn pensyie diale lai mai que ça de to  
mon tieue.

Mes rechpèts ai vos d'jans.

Ton aymy : Hermann.

Patois d'Ajoie.

Belfort, le seize mars dix-huit cent dix-huit.

Mon cher Vatré,

Tu ne saurais te plaindre que je  
t'écrive, car il ne faut pas oublier la  
St-Joseph. Où est le temps où nous bu-  
vions un bon coup ensemble ? Je rou-  
drais être à Porrentruy pour te pro-  
poser la partie. Comment avons-nous fait  
pour oublier cela. Il faut diable me pi-  
que que nous la fêtons.

Dommage que je ne sois près de toi  
pour t'embrasser, tu verrais que c'est de  
bien bon cœur et puis je te dirais que  
je te souhaite tout ce qu'on peut désirer  
du patron du mariage ; une belle, bon-  
ne, jeune, riche, sage petite femme, et  
puis de la santé, du contentement, du  
bonheur dans toutes tes entreprises.  
Jarnicoton, je t'en dirais bien davantage  
encore si Georges n'était pas sur son  
départ.

Je t'embrasse comme je t'aime, tu  
peux bien penser, diable que c'est de  
tout mon cœur.

Mes respects à vos gens.

Ton ami : Hermann.

N.B. : Les expressions : *Tanne tuai la luatte, diaile me soueyie, dieuge y ai pai, Diaile lai mai* ne peuvent se traduire en français. Ce sont des exclamations qui expriment l'étonnement, la volonté d'affirmation plus marquée, etc. On ne les emploie plus aussi fréquemment qu'autrefois.